



© Drunk de Thomas Vinterberg



L'ÉDITO DE FRANÇOIS AYMÉ, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

Anticipation

Non seulement le virus Covid-19 est aussi dangereux que dévastateur, mais il installe durablement cet état permanent d'incertitude qui complique, voire empêche, tout projet, toute perspective. Nous en sommes réduits à ne penser qu'aux quelques semaines à venir. Le présent immédiat prend toute la place, pas étonnant quand le bateau prend l'eau. Le tremblement de terre de la pandémie, doublé d'une accélération du développement des plateformes mondiales, fait vaciller notre modèle de diffusion des films. Dans quelques saisons, il sera temps de repartir, de rebâtir et il faut déjà s'y préparer. Au minimum, y réfléchir collectivement. Parmi les constats largement partagés, les cinémas Art et Essai sont lourdement impactés par la crise mais dans des proportions moindres que les multiplexes généralistes. Situation paradoxale : ce sont les cinémas les plus puissants (en parts de marché, en communication), les plus « offrants », situés dans les zones commerciales les mieux desservies qui, pourtant, résistent moins bien (si l'on s'en tient à l'évolution en pourcentage de leur fréquentation).

Il faut rappeler que cette tendance n'est pas nouvelle. Elle se dessinait discrètement en 2018 et 2019. Elle est aujourd'hui flagrante. Pendant vingt-cinq ans, le modèle du multiplexe s'est imposé et a tiré la fréquentation en avant. En 2019, les 232 multiplexes français représentaient 11 %

des cinémas et 60 % des recettes. Plus de sites, plus de salles, plus de fauteuils, plus d'entrées. Jusqu'en 2019. Le modèle est simple, outre le confort et la facilité d'accès (en périphérie) : l'équation connue est basée sur un maximum d'offres et de recettes annexes (confiseries et bandes-annonces facturées) pour des charges de personnel rationalisées et mutualisées à l'échelle d'un circuit. Une relation commerciale lucrative qui s'appuie en large partie sur l'offre cinématographique américaine. Or, cette relation consumériste aux films anglo-saxons, c'est justement le créneau des plateformes. Chez soi, pas cher et à volonté. Cette concurrence était déjà redoutable avant le Covid-19. Si l'on ajoute le confinement, le couvre-feu, l'évasion ou le report des sorties US et les incertitudes du calendrier, le tableau est calamiteux. La force de frappe commerciale des multiplexes fait aujourd'hui sa faiblesse : trop souvent trop grands et pas assez chaleureux dans leur relation culturelle ou de proximité avec les spectateurs. À contrario, pendant le confinement, de nombreux cinémas Art et Essai ont été touchés par des témoignages de spectateurs fidèles. Leur cinéma leur manquait. Ce descriptif peut apparaître schématique, voire caricatural, mais les statistiques sont têtues et confirment bien cette perception globale. Le taux d'occupation moyen d'une salle de cinéma avant Covid était de 15 % (30 spectateurs par séance dans une salle de 200 fauteuils). Il est tombé à environ 5 % dans les multiplexes après le Covid-19. Ce système n'est pas tenable sur le long terme. Où est le plaisir du cinéma quand on est dix dans une salle de deux cents places ? Le public adore les salles remplies.

→ SUITE EN DERNIÈRE PAGE

Focus sur
la fréquentation
Art et Essai

P. 2-3

Rencontres
nationales
Art et Essai

P. 9-11

Rencontres
Jeune Public
Art et Essai

P. 12-13

Plan de relance
pour la filière

P. 14

À la faveur du cinéma français

C'est dans un contexte toujours compliqué que se fait l'analyse du top 30 des films recommandés. Tous les indicateurs doivent être remis en perspective, au vu du nombre réduit de films inédits et de séances, ainsi que des limites de jauge, la situation sanitaire ne s'améliorant pas.

En effet, si l'ensemble des films recommandés n'a enregistré au 13 octobre que 13,5 millions d'entrées (contre le double l'année dernière à la même période), ce ne sont que 280 films qui ont été recommandés cette année (contre 535 l'année dernière à la même date). Notons que fin septembre, la fréquentation globale des salles était de 56 millions contre 150 millions l'année dernière à la même période. Si l'on reprend notre top 30, on constate que depuis la mi-juillet, le trio de tête américain reste inchangé, talonné par *La Bonne Épouse* qui garde son 4^e rang. Sur l'ensemble de ce top 30, on trouve 8 films américains, tous sortis avant la fermeture des salles. Si certains ont été reprogrammés à la réouverture, leurs entrées n'ont que peu évolué. En revanche, les films, essentiellement français, sortis depuis la fin juin ont pu bénéficier de l'absence de concurrence notamment américaine (13 films français dans le classement). L'arrivée du film *Antoinette dans les Cévennes* en 5^e position de ce top avec plus de 600 000 entrées en 1 mois en est l'excellent exemple (voir ci-contre). *Effacer l'historique* du duo Kervern et Delépine affiche lui aussi un score remarquable avec plus de 520 000 entrées en 6 semaines. Leur précédent film, *I feel good*, avait enregistré 550 000 entrées dans un tout autre contexte. Autre film français entré dans le classement notamment : *Yakari, la grande aventure* dépasse les 300 000 entrées et répond à la demande de films familiaux en l'absence de films des grands studios d'animation américains. Le mois d'octobre apportera lui aussi son lot de beaux films pour enfants avec *Calamity* ou *Petit Vampire*. Côté film d'animation pour adultes, on peut saluer les chiffres du film *Josep* dépassant les 100 000 entrées en 2 semaines. Un résultat impressionnant quand on sait la difficulté qu'ont certains films d'animation adulte à atteindre leur public. Cette situation inédite a bénéficié à certains films français mais a aussi permis une diversité plus large sur ce top 30. Si l'année dernière la majorité des films du top 30 étaient français et américains, cette année ce sont des films tunisien, polonais, chinois, japonais, espagnol, saoudien ou encore indien qui ont tiré leur épingle du jeu. Enfin, une tendance se confirme, on retrouve ici 9 films réalisés par des femmes (contre 7 il y a 3 mois) dont 3 dans le top 10. Si ce n'est pas encore la parité, c'est une évolution positive qu'il est nécessaire de saluer. ●



Top 30 des films recommandés Art et Essai au 13 octobre 2020

Films	Entrées	Cinémas en sortie nationale	Total Cinémas programmés	Coefficient Paris Province*
1. 1917 (Universal)	2 203 194	583	1 841	3,6
2. Le Cas Richard Jewell (Warner)	795 294	537	1 358	3,1
3. Les Filles du Docteur March (Sony Pictures)	786 466	255	1 500	2,8
4. La Bonne Épouse (Memento Films)	632 682	629	1 852	5,1
5. Antoinette dans les Cévennes (Diaphana)	625 334	483	1 277	4,1
6. Effacer l'historique (Ad Vitam)	522 179	638	1 631	4,0
7. Jojo Rabbit (Walt Disney France)	394 806	168	1 035	2,6
8. Été 85 (Diaphana)	363 144	573	1 572	3,4
9. Petit Pays (Pathé)	363 144	573	1 572	3,4
10. Un divan à Tunis (Diaphana)	326 746	136	913	2,4
11. La Fille au bracelet (Le Pacte)	324 119	208	1 146	3,1
12. Yakari, la grande aventure (Bac Films)	306 615	544	1 391	5,6
13. Dark Waters (Le Pacte)	301 634	258	896	2,3
14. Les Parfums (Pyramide Distribution)	181 447	629	831	3,3
15. Les Choses qu'on dit, les choses... (Pyramide)	248 435	303	922	2,8
16. Les Enfants du Temps (Bac Films)	229 320	196	679	2,6
17. L'Ombre de Staline (Condor Distribution)	217 943	266	1 152	2,7
18. Police (Studiocanal)	195 753	395	1 425	3,2
19. Cuban Network (Memento Films)	185 708	204	774	3,0
20. Marche avec les loups (Gébéka Films)	180 620	148	1 049	11,1
21. Séjour dans les monts Fuchun (ARP)	138 061	59	538	2,8
22. Énorme (Memento)	131 903	347	1 074	2,8
23. L'Adieu (SND)	120 529	118	803	2,4
24. Lettre à Franco (Haut et court)	116 107	172	548	3,4
25. Dans un jardin qu'on dirait éternel (Art House)	114 752	107	661	2,4
26. Josep (Sophie Dulac)	110 215	225	324	3,3
27. Queen and Slim (Universal)	103 758	159	306	1,6
28. Light of my Life (Condor)	101 587	339	947	3,3
29. The Perfect Candidate (Le Pacte)	98 975	185	870	3,7
30. Le Photographe (Le Pacte)	93 351	108	473	3,2

* Coefficient Paris-Périphérie/Province

Antoinette dans le top ten

Sorti le 16 septembre par Diaphana sur 444 copies, soutenu par le groupe Actions Promotion de l'AFCAE, le film a créé la surprise en fonctionnant depuis sa sortie notamment par le bouche-à-oreille. Premier premier rôle de Laure Calamy, souvent cantonnée jusqu'à présent aux seconds rôles de femme passionnée, folle ou déjantée, elle campe ici un personnage attachant et tout aussi déluré que d'habitude. Au bout de 4 semaines d'exploitation, le film continue d'enregistrer un nombre constant d'entrées par semaine là où ce chiffre décroît habituellement. Si le contexte contribue sûrement à la longévité

du film en salles, en raison notamment d'un renouvellement de l'offre plus faible qu'en temps normal, on peut aussi supposer qu'il est considéré comme un peu plus grand public que certaines autres sorties du moment. Comme on a pu le constater, il semble que les cinémas de moins de 5 écrans résistent mieux à cette période de crise que les autres. *Antoinette dans les Cévennes* a par exemple enregistré 40% de ses entrées dans les moins de 5 écrans, 35% dans les cinémas de 5 à 10 écrans et 25% dans ceux de plus de 10 écrans. À noter enfin un fort coefficient Paris/Province (coeff. 4), signe d'un film qui peut « être vu par des gens qui ont une vie très différente de la mienne, que je ne rencontrerai probablement jamais, et que cela puisse leur faire un petit quelque chose », comme le disait récemment la réalisatrice dans une interview pour le magazine *Télérama*. ●

20 ans après son premier et unique long métrage, Caroline Vignal rencontre un succès inattendu avec *Antoinette dans les Cévennes*, sorte de *road-movie* burlesque d'une maîtresse d'école partie à la poursuite de son amant en randonnée.

Point sur la reprise de la fréquentation

Un peu plus de 3 mois après la réouverture des salles, le marché se situe à 67% du niveau minimum des 5 dernières années, et à 54% de son niveau moyen. Compte rendu d'une analyse proposée par Comscore.

Après une croissance régulière du 22 juin au 18 juillet, un ralentissement a pu être observé jusqu'à début août, l'indice de reprise (qui compare la fréquentation à son niveau minimum et moyen des 5 dernières années) étant « stabilisé », juste en dessous de 30% du niveau moyen pour la période équivalente. Jusqu'à fin août, cet indice a augmenté régulièrement, s'établissant autour de 50% du niveau minimum. La sortie de *Tenet*, seul blockbuster américain attendu, a eu un effet indéniable, avec une hausse sensible de la fréquentation dès le lundi 24 août et une semaine du 26 août approchant 2,4 millions d'entrées. Avec cette sortie, l'indice dépasse les 100% : il atteint 140% du niveau minimum le jeudi 27 août et 113,4% du niveau moyen le lundi 31 août. À la suite de cette sortie, on a de nouveau assisté à un ralentissement puis à une stabilisation : la fréquentation du mois de septembre est équivalente à celle d'août (sans *Tenet*). Comme évoqué ci-contre, cette situation a bénéficié aux films français dont la fréquentation

est au-dessus de son niveau moyen des 5 dernières années depuis le 14 juillet jusqu'à la fin août, avec un sommet à 170% pendant la semaine du 29 juillet. Les films d'autres nationalités ont également connu une période favorable. L'indice de reprise des films américains est le plus faible pendant les 15 semaines étudiées ; il ne dépasse les 50% qu'à deux reprises, lors des semaines du 26 août et 2 septembre (2 premières semaines d'exploitation de *Tenet*). Si l'on s'intéresse au type d'établissement, on continue de voir que les cinémas de moins de 5 écrans semblent mieux résister que les autres. Leur indice de reprise est nettement supérieur à l'indice total pendant toute la période, celui des cinémas de 5 à 10 écrans est proche ou légèrement supérieur à l'indice total, alors que celui des établissements de plus de 10 écrans

est continuellement en dessous de l'indice total. Les cinémas classés Art et Essai ont eu un indice de reprise supérieur à l'indice France pendant l'ensemble de la période. Dans le reste du monde, la plupart des marchés se situent entre -60% et -70% si on compare le box-office cumulé au 10 octobre 2020 avec la période équivalente de 2019. Le marché français était très en retrait sur les 11 premières semaines de 2020 (jusqu'au confinement) par rapport à 2019, contrairement à la majorité des autres pays. Sa situation actuelle (-62,7%) témoigne donc d'une reprise relativement meilleure que dans les autres pays. La France est le pays où la reprise est la plus nette : c'est le seul où le cumul fin septembre 2020 par rapport à 2019 se situe à un niveau supérieur à celui du premier week-end de juillet. ●



Josep
Aurel
Animation
France, Espagne,
Belgique, 1 h 14
Sortie
le 30 septembre
Distribution
Sophie Dulac
Sélection officielle
Cannes 2020



Josep
Aurel

Février 1939. Submergé par le flot de républicains fuyant la dictature franquiste, le gouvernement français les parque dans des camps. Deux hommes séparés par les barbelés vont se lier d'amitié. L'un est gendarme, l'autre dessinateur. De Barcelone à New York, l'histoire vraie de Josep Bartolí, combattant antifranquiste et artiste d'exception.

Dans ce premier long métrage, le dessinateur Aurel relate le destin du dessinateur Josep Bartolí, ayant connu les effroyables conditions de vie des milliers de républicains espagnols contraints à l'exil en 1939 par la victoire de Franco. Un exode connu sous le terme de «Retirada». En se reposant sur les croquis réels de Bartolí, source de documentation unique de cet épisode encore trop méconnu de l'Histoire européenne, Aurel déploie une narration délicate et poétique, mêlant onirisme et réalisme, afin de rendre toute leur dignité aux victimes oubliées du fascisme européen et éclairer le présent à la lueur du passé. ●



Drunk
Thomas Vinterberg
Fiction
Danemark, 1 h 55
Sortie
le 14 octobre
Distribution
Haut et Court
Sélection officielle
Cannes 2020
Prix des cinémas
Art et Essai



Drunk
Thomas Vinterberg

Quatre amis décident de mettre en pratique la théorie d'un psychologue norvégien selon laquelle l'homme aurait dès la naissance un déficit d'alcool dans le sang. Avec une rigueur scientifique, chacun relève le défi en espérant que leur vie n'en sera que meilleure ! Si dans un premier temps les résultats sont encourageants, la situation devient rapidement hors de contrôle.

Huit ans après *La Chasse*, Thomas Vinterberg, Tobias Lindholm et Mads Mikkelsen se réunissent autour d'un verre et des déboires existentiels qui en découlent. Le film aborde l'alcool d'un point de vue philosophique, une tentative désespérée d'échapper à une crise existentielle masculine, un outil pour rompre la chaîne du quotidien et reprendre la main sur sa vie. Avec une mise en scène ciselée, une minutie apportée au sound-design et le ton tragicomique des expériences de ces quatre professeurs, le film ne manquera pas d'enivrer le spectateur. ●



Michel-Ange
Andrei Konchalovsky
Fiction
Italie, Russie, 2 h 16
Sortie
le 21 octobre
Distribution
UFO Distribution



Michel-Ange
Andrei Konchalovsky

Michel-Ange à travers les moments d'angoisse et d'extase de son génie créatif, tandis que deux familles nobles rivales se disputent sa loyauté.

Avec son portrait néoréaliste d'artiste au travail, Konchalovsky renoue avec ses débuts – l'écriture d'*Andrei Roublev* de Tarkovski – en filmant les rapports ambigus qu'entretiennent art et pouvoir. En véritable historien, sans chercher à faire un film qui soit expressément consacré à la peinture de l'artiste, Konchalovsky filme, dans une fresque polyphonique entre Michel-Ange, le peuple et le marbre, la beauté plastique de la Renaissance, le peuple et le marbre, ses éléments, ses couleurs, ses saveurs. Plus proche de *L'Enfer* de Dante que du biopic classique, le réalisateur cherche avant tout à montrer le superstitieux, le voleur, l'humain qui se cache derrière l'artiste, lequel s'articule autour du politique, et se retrouve contraint malgré lui à faire partie du «jeu». ●



ADN
Maiwenn
Fiction
France, 1 h 30
Sortie
le 28 octobre
Distribution
Le Pacte
Sélection officielle
Cannes 2020



ADN
Maiwenn

Neige, divorcée et mère de trois enfants, rend régulièrement visite à Émir, son grand-père algérien, pilier de sa famille dans laquelle les rapports sont compliqués et les rancœurs nombreuses... La mort d'Émir va déclencher une tempête familiale et une profonde crise identitaire chez Neige.

Avec ce nouveau film, l'actrice et réalisatrice Maiwenn explore, à l'aide d'une caméra à fleur de peau et d'un style volcanique, les fondations d'une famille dysfonctionnelle, et interroge les notions de transmission et le sentiment d'appartenance à une communauté ou un pays. À travers les rires, les cris et les larmes, les sentiments affleurent, saillants, comme des récifs sur lesquels s'échouent des colères irrésolues, ou des radeaux auxquels s'arrimer pour s'arracher au ressentiment, confirmant le talent singulier de la cinéaste pour donner à entendre les raisons de chacun de ses personnages dans un grand geste de réconciliation. ●



La Nuée
Just Philippot

Pour sauver sa ferme de la faillite, une mère de famille célibataire se lance dans un élevage risqué de sauterelles comestibles et développe avec elles un étrange lien obsessionnel. Elle doit faire face à l'hostilité des paysans de la région et de ses enfants qui ne la reconnaissent plus.

Avec ce premier long métrage, situé à mi-chemin entre Hitchcock et Raymond Depardon, le réalisateur Just Philippot parvient à marier ses inspirations et à hybrider le genre fantastique avec une sensibilité documentaire, pour parler moins de sauterelles tueuses que du malaise du monde agricole contemporain. Si, par ce positionnement, le film évoque parfois *Petit Paysan*, avec son héroïne peu à peu vampirisée par ses voraces insectes, il parvient à trouver son identité propre avec une maestria impressionnante. De la mise en image au travail sur le son et les effets spéciaux, *La Nuée* réussit brillamment son envol. ●



Balloon
Pema Tsenden

Au cœur des étendues tibétaines, Drolkar et son mari élèvent des brebis, tout en veillant sur leurs trois fils. En réaction à la politique de l'enfant unique imposée par Pékin, elle s'initie en secret à la contraception, pratique taboue dans cette communauté traditionnelle.

Moins d'un an après la sortie de *Jinpa*, le réalisateur tibétain Pema Tsenden ouvre une nouvelle fenêtre sur son pays et ses coutumes à travers une histoire inattendue de contraception, dans laquelle une réserve de préservatifs devient un élément-clé de la dramaturgie ! Loin des clichés et du folklore, le réalisateur aborde la question épineuse de la confrontation entre traditions et modernité par le biais des conséquences de la politique chinoise de l'enfant unique. À travers une forme inventive, dont le symbolisme baigne le film dans une atmosphère délicatement poétique, Pema Tsenden continue ainsi de rendre sa dignité au peuple tibétain. ●



Slalom
Charlène Favier

Lyz, 15 ans, vient d'intégrer une prestigieuse section ski-études du lycée de Bourg-Saint-Maurice. Fred, ex-champion et désormais entraîneur, décide de tout miser sur sa nouvelle recrue. Galvanisée par son soutien, Lyz s'investit à corps perdu, physiquement et émotionnellement. Elle enchaîne les succès mais bascule rapidement sous l'emprise absolue de Fred...

Charlène Favier, réalisatrice autodidacte venue du documentaire, propose une plongée glaçante dans le gouffre d'une manipulation. En décrivant le lent cheminement vers une agression sexuelle et l'emprise psychologique qui en découle, la cinéaste dissèque les mécanismes délétères régissant une relation dominant-dominée, en sachant inscrire son drame dans la scénographie hautement plastique de la haute montagne, décor tour à tour écrasant et enveloppant. En filmant la jeune Noée Abita dévalant les pentes jusqu'à la limite de l'équilibre et de la chute, Charlène Favier parvient à réaliser un grand film sur la résilience. ●



Gagarine
Fanny Liatard, Jérémy Trouilh

Youri, 16 ans, a grandi à Gagarine, immense cité de brique rouge d'Ivry-sur-Seine, où il rêve de devenir cosmonaute. Quand il apprend qu'elle est menacée de démolition, il décide de rentrer en résistance. Avec la complicité de Diana, Houssam et des habitants, il se donne pour mission de sauver la cité, devenue son «vaisseau spatial».

Plus qu'une simple fiction, l'étonnant *Gagarine* se présente comme un prototype, un essai d'urbanisme, un film-poème flottant dans un espace familial du cinéma français, la banlieue et ses barres d'immeubles fatigués, mais entièrement réinventé par le couple de cinéastes Fanny Liatard et Jérémy Trouilh. Venues des sciences politiques et de l'art vidéo, tous deux s'éloignent du naturalisme habituellement attaché à ces décors pour s'aventurer avec bonheur sur les terres du «réalisme magique», avec un souffle romanesque qui arrache leurs personnages à la pesanteur des clichés pour les transformer en purs héros de cinéma. ●

La Nuée
Just Philippot
Fiction
France, 1 h 41
Sortie
4 novembre
Distribution
Capricci/
The Jokers



Slalom
Charlène Favier
Fiction
France, 1 h 22
Sortie
le 4 novembre
Distribution
Jour2Fête

Sélection officielle
Cannes 2020



Balloon
Pema Tsenden
Fiction
Chine
2019, 1 h 43

Sortie
le 11 novembre
Distribution
Condor Films



Gagarine
Fanny Liatard,
Jérémy Trouilh
Fiction
France, 1 h 35
Sortie
le 18 novembre

Distribution
Haut et Court
Sélection officielle
Cannes 2020

Mention spéciale
du Prix des cinémas
Art et Essai



Si le vent tombe
Nora Martirosyan

Fiction
Arménie, Belgique,
France, 1 h 30

Sortie
le 18 novembre

Distribution
Arizona
Distribution

Sélection officielle
Cannes 2020

Sélection ACID
Cannes 2020



Le Diable n'existe pas
Mohammad Rasoulof

Fiction
Iran, 2 h 30

Sortie
le 2 décembre

Distribution
Pyramide Films



Médecin de nuit
Elie Wajeman

Fiction
France, 1 h 22

Sortie
le 9 décembre

Distribution
Diaphana



Sans signe particulier
Fernanda Valadez

Fiction
Mexique, 1 h 35

Sortie
le 16 décembre

Distribution
Bodega Films



Si le vent tombe Nora Martirosyan

Alain, un auditeur international, vient expertiser l'aéroport d'une petite république auto-proclamée du Caucase afin de donner le feu vert à sa réouverture. Edgar, un garçon du coin, se livre à un étrange commerce autour de l'aéroport. Au contact de l'enfant et des habitants, Alain découvre cette terre isolée et risque tout pour permettre au pays de s'ouvrir.

Dans un triste télescopage de l'actualité, ce premier long métrage de Nora Martirosyan sort en salles quelques semaines après le début de la guerre ravivée entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan, dont le Haut-Kharabakh est le champ de bataille. Avec une prescience funeste, la réalisatrice capte l'odeur de cendre toujours tiède qui enveloppe les vallées, où les rêves d'un futur apaisé ont la consistance des nuages bas écrasant ce pays qui n'existe pas, non reconnu par la communauté internationale, et offre ainsi un hommage d'une mélancolie poignante à un peuple que l'Histoire a raturé.



Le Diable n'existe pas Mohammad Rasoulof

Iran. Heshmat est un mari et un père exemplaire mais nul ne sait où il va tous les matins. Pouya, jeune conscrit, ne peut se résoudre à tuer un homme comme on le lui ordonne. Javad, venu demander sa bien-aimée en mariage, est soudain prisonnier d'un dilemme cornélien. Bharam, médecin interdit d'exercer, décide de révéler à sa nièce le secret d'une vie. Ces 4 récits sont liés. Dans un régime despotique, où la peine de mort existe encore, des hommes et des femmes se battent pour leur liberté.

C'est dans un nouveau cri de rage que Mohammad Rasoulof donne une fois de plus des nouvelles de son pays, l'Iran. Si le réalisateur, harcelé par le régime, a été emprisonné depuis le tournage de ce film, il aura eu le temps de dépeindre avec une maîtrise impressionnante une société étouffée par un système écrasant, et l'ombre omniprésente de la peine de mort toujours en vigueur dans le pays, qui lie les destins de 4 personnages, perdus dans le dédale du totalitarisme.



Médecin de nuit Elie Wajeman

Mikaël est médecin de nuit. Il soigne des patients de quartiers difficiles, mais aussi ceux que personne ne veut voir : les toxicomanes. Tirillé entre sa femme et sa maîtresse, entraîné par son cousin pharmacien dans un dangereux trafic de fausses ordonnances de Subutex, sa vie est un chaos. Mikaël n'a plus le choix : cette nuit, il doit reprendre son destin en main.

Elie Wajeman revient avec un film noir sous tension qui se déroule en l'espace d'une seule nuit. Une nuit qu'a Mikaël, le protagoniste, pour tout changer, se sortir des différentes situations délicates dans lesquelles il se trouve. Porté par un Vincent Macaigne sobre, sombre et en pleine introspection, on se perd avec lui dans ces milieux interlopes qui nous font découvrir un Paris comme on le voit peu, obscur et inquiétant. Dans ce road-movie réaliste et rythmé, on oscille sans cesse entre inquiétude et apaisement, entre rencontres douteuses et patients nocturnes en quête de compagnie et de réconfort.



Sans signe particulier Fernanda Valadez

Mexique aujourd'hui. Magdalena n'a plus de nouvelles de son fils depuis qu'il est parti en bus rejoindre la frontière. Partie à sa recherche, elle rencontre Miguel, expulsé des États-Unis, qui veut retrouver sa mère et son village. Ils traversent ensemble un territoire abandonné par ses habitants qui fuient les gangs. Leur quête les conduira à une vérité inattendue.

Avec ce premier long métrage, une cinéaste impressionnante se révèle au spectateur. Une cinéaste-née, posant sur le Mexique un regard à la fois documentaire, nourri d'une connaissance intime de ses multiples turpitudes socio-économiques, mais également puissamment romanesque. Fernanda Valadez n'hésite pas à mener son film vers des développements presque mystiques, à perdre le public dans une quête sinueuse, évoquant par instants *La Prisonnière du Désert* de John Ford, pour mieux l'accompagner vers un final extraordinaire, point d'orgue d'une quête intime et bouleversante.



En attendant la neige Programme

L'hiver arrive... Une grand-mère amasse de drôles d'objets dans sa maison bientôt remplie jusqu'au plafond. Un chien perdu rencontre enfin une amie. Un petit tigre retrouve ses rayures et un lynx s'égaré dans une ville inconnue pendant que les premiers flocons de neige recouvrent doucement le sol d'une forêt endormie...

Des hauteurs du Mexique aux plaines d'Europe centrale, *En attendant la neige* dévoile cinq films d'animation courts et singuliers, de cinq réalisateur·rice·s aux univers graphiques et narratifs riches et variés. Un ensemble de petites flammes pour se réchauffer le regard et l'âme à l'approche de l'hiver. Des récits d'initiation, de curiosité, où l'imaginaire est roi et l'amour et la tendresse essentiels. On remarquera notamment *Le Refuge de l'écureuil*, dont l'animation d'une extrême richesse et originalité sert un récit émouvant sur la relation d'une grand-mère et sa petite fille.



Le Peuple Loup Tomm Moore, Ross Stewart

En Irlande, au temps des superstitions et de la magie, Robyn, une jeune fille de 11 ans, aide son père à chasser la dernière meute de loups. Mais un jour, lors d'une battue en forêt, elle rencontre Mebh, petite fille le jour, louve la nuit. Désormais pour Robyn, la menace ne vient plus des loups, mais bien des hommes !

Après *Brendan et le secret de Kells* et *Le Chant de la mer*, Tomm Moore conclut sa trilogie celtique en beauté avec un film flamboyant à l'esthétique soignée. Les deux protagonistes, jeunes filles au caractère bien trempé, dont l'énergie vitale n'a d'égale que l'amitié passionnée qu'elles développent, portent le récit et accompagnent le spectateur dans un conte qui jongle sans cesse entre des racines historiques bien réelles (sur les relations entre Angleterre et Irlande) et les mythes et folklores qui entourent la figure du loup. Le film est aussi un plaidoyer pour la préservation de la nature face à sa destruction par l'homme !



Wendy Benh Zeitlin

Perdue sur une île mystérieuse où l'âge et le temps ne font plus effet, Wendy doit se battre pour sauver sa famille, sa liberté et garder l'esprit jovial de sa jeunesse face au danger mortel de grandir.

Il est des histoires qu'on pense connaître par cœur, qu'on a l'impression d'avoir déjà vues et revues, mais parfois une nouvelle adaptation arrive et on réalise qu'une nouvelle approche est possible, qu'un autre regard offre un champ de possibles plus large et différent. C'est ce que fait Benh Zeitlin avec *Wendy*. Après le film-sensation *Bêtes du Sud sauvage*, le réalisateur revient avec un nouveau film sur l'enfance, la famille, l'espoir, la liberté et ce que grandir signifie. En transposant le mythe de Peter Pan dans l'Amérique profonde à notre époque, il fait le portrait d'une enfance qui cherche à fuir une société des laissés-pour-compte, abandonnés et de plus en plus éloignés de la terre et de la nature.

En attendant la neige
Programme

Animation
France, Suisse,
République
Tchèque, 47 min

Sortie
le 18 novembre

Distribution
Gébeka

À partir de 4 ans



Wendy
Benh Zeitlin

Fiction
États-Unis, 1 h 52

Sortie
le 9 décembre

Distribution
Condor Films

À partir de 10 ans



Le Peuple Loup
Tomm Moore,
Ross Stewart

Animation
Irlande, États-Unis,
Luxembourg,
1 h 40

Sortie
le 16 décembre

Distribution
Haut et Court

À partir de 8 ans



Laurel et Hardy, premiers coups de génie

Fiction
États-Unis, 1 h

Sortie
le 16 décembre

Distribution
Théâtre du Temple

À partir de 6 ans



L'Avventura
Michelangelo Antonioni

Fiction
France, Italie,
2h22

Sortie
le 28 octobre

Distribution
Théâtre du Temple

Une tournée de conférences sera proposée entre fin 2020 et début 2021, en partenariat avec l'ADRC



L'Avventura Michelangelo Antonioni

Anna, jeune mondaine romaine, n'est plus vraiment certaine d'aimer Sandro, son indélicat amant architecte. Pourtant, elle embarque avec lui pour une balade en yacht en compagnie de sa bande d'amis. Au moment de repartir de l'île où ils ont passé la journée, Anna manque à l'appel. Claudia et Sandro partent à sa recherche.

Si, à sa sortie en 1960, *L'Avventura* n'est certainement pas le premier film de Michelangelo Antonioni, passé derrière la caméra depuis plus de quinze ans, il est le point de départ de sa notoriété internationale, et le film qui fait de lui une figure tutélaire de l'avant-gardisme cinématographique. Une œuvre somme, tortueuse, portée par la beauté irréelle de Monica Vitti, perdant volontairement le spectateur dans un récit déconstruit jusqu'à l'abstraction, qui posera les bases du style épuré du cinéaste, travaillé par les thèmes de l'incommunicabilité entre les êtres et de la solitude inguérissable dans ce monde contemporain. ●



In The Mood For Love Wong Kar-wai

1962, Hong Kong. Chow Mo-Wan, rédacteur en chef, et sa femme, emménagent dans un nouvel appartement. Le même jour, Su Li-Zhen, secrétaire, et son mari, exportateur, voyageant régulièrement, emménagent dans l'appartement d'à côté. Les deux couples voisins n'ont aucune relation – sauf à se croiser dans l'escalier lorsqu'ils sortent. Leur solitude commune rapprochent Su Li-Zhen et Chow Mo-Wan, jusqu'au jour où ils comprennent que leurs époux respectifs entretiennent une liaison...

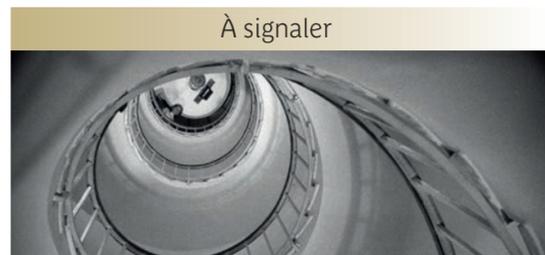
Comment oublier les notes lancinantes d'un violon exprimant toute la mélancolie du monde, les errances nocturnes de Tony Leung, et le déhanché à petits pas de Maggie Cheung? Impossible pour les spectateurs ayant découvert *In The Mood For Love* il y a exactement 20 ans. Deux décennies plus tard, une nouvelle génération peut, à son tour, ressentir cet émerveillement sur grand écran, et découvrir l'apothéose de la carrière de Wong Kar-wai. ●



Soy Cuba Mikhaïl Kalatozov

Quatre histoires cubaines pour magnifier l'idéal communiste : la honte d'une jeune Cubaine quand son fiancé découvre qu'elle vend son corps aux touristes américains pour vivre ; la détresse d'un petit paysan qui a vendu son terrain à une compagnie américaine ; le destin d'un étudiant procastrique abattu par la police alors qu'il distribue des tracts ; le ralliement d'un paysan à la guérilla...

Un an après la ressortie de *Quand passent les cigognes*, Potemkine continue de célébrer l'œuvre de Mikhaïl Kalatozov, réalisateur charnière du cinéma soviétique, à la fois héritier d'Eisenstein pour ses immenses fresques à la gloire du communisme, et annonciateur de l'art contemplatif de Tarkovski. Film-poème tout entier dédié à l'île de Cuba, *Soy Cuba* fut mal accueilli à l'époque par les tenants de l'orthodoxie idéologique, mais reste aujourd'hui ancré dans la légende grâce à sa splendeur visuelle, son lyrisme tragique et ses plans séquences inégalés. ●



Piège pour Cendrillon André Cayatte

L'AFCAE est heureuse d'assister à la naissance d'un nouveau distributeur dans le microcosme du cinéma de répertoire, avec la première sortie en salles organisée par *Revus & Corrigés*. Fort de son succès éditorial avec la revue du même nom, qui a fêté cet été ses 2 ans, la jeune structure a choisi de ressusciter un film oublié, *Piège pour Cendrillon*, d'un auteur méconnu, André Cayatte. Une œuvre vénérable, sorte de lecture française de *Rebecca* à partir d'un roman de Sébastien Japrisot. Pour franchir cette nouvelle étape, *Revus & Corrigés* propose, en lieu et place d'une ressortie nationale, un accompagnement sur mesure pour toute salle intéressée, sous le label « *Revus & Corrigés* présente ». Une forme de ciné-club permanent et itinérant avec des séances évenementialisées et présentées par des membres de la revue ou des invités. Chaque séance sera un temps de rencontre comprenant une présentation et une discussion à la suite du film. ●

À signaler

Assemblée générale 2020

L'Assemblée générale de l'AFCAE a eu lieu le mercredi 26 août dans le cadre des Rencontres nationales Art et Essai, organisées à La Rochelle, en présence des adhérent·e·s et des partenaires professionnels et institutionnels.

Après une présentation des différents rapports pour 2019, tous approuvés à l'unanimité par les adhérent·e·s, le vote de baisser la cotisation 2021 de 10% de manière uniforme pour toutes les salles en raison de la situation sanitaire, et l'annonce du résultat de l'élection du nouveau conseil d'administration (ont été élu·e·s : Emmanuel Baron, Emmanuelle Bureau, Sylvie Buscaïl, Cyril Désiré, Régis Faure, Isabelle Gibbal-Hardy et Éric Miot), la parole a été donnée aux adhérent·e·s. Si le temps de questions a permis de balayer un grand nombre de sujets et de se projeter résolument dans l'avenir, ce moment de partage a été immédiatement marqué par l'expression d'une inquiétude globale, très partagée par les exploitant·e·s présent·e·s, confronté·e·s pour beaucoup au bruit de fond, sur les réseaux sociaux et dans la presse, selon lequel le cinéma ne serait pas une sortie indispensable et qu'il n'aurait pas tant manqué aux spectateur·rice·s durant le confinement. Dans cette même logique, fut abordée par plusieurs adhérent·e·s l'importance de rappeler à tous les publics qu'aller au cinéma permet de financer tous les autres films à venir, et que cette particularité française, qualifiée de « *trésor national* » par Xavier Lardoux, mériterait une communication d'envergure sous la forme de spots, en salles ou sur les réseaux. François Aymé a promis des réactions, notamment à travers une promotion accrue de l'éducation à l'image pour sensibiliser

les jeunes générations sur la spécificité de la salle et l'importance de la diversité des œuvres qui s'y trouvent proposées. Cette inquiétude diffuse était également sensible concernant les moyens mis en œuvre pour réactiver les animations et les accompagnements de séances Jeune Public, moteur particulièrement puissant pour de nombreux établissements, un point auquel l'AFCAE et le CNC ont assuré porter une attention toute particulière. Dans ce contexte, l'intervention de Stéphane Libs, co-président du SCARE, demandant la mise en place d'une cellule de crise par le CNC et la FNCF pour venir en aide aux salles les plus en difficulté, et proposant de profiter de cette période d'adaptation et d'expérimentations forcées pour repenser collectivement les rapports avec les distributeurs au sujet de l'accès aux films, a donné un élan fédérateur aux échanges. Des demandes partagées par les représentants de l'AFCAE, appelant à un durcissement de la position de la Médiatrice du cinéma par rapport au nombre de séances exigé par certains distributeurs, et estimant que des négociations entre l'AFCAE, la Fédération et les syndicats de distributeurs devaient être rapidement envisagées. De façon récurrente, il est apparu que l'un des freins à la reprise était que les différents acteurs du secteur ne s'étaient pas vus durant de longs mois, et n'avaient que peu échangé sur leurs difficultés respectives, un constat appelant la nécessité de reprendre très vite contact. S'ensuivit la discussion avec le CNC, en présence de Xavier Lardoux, Directeur du cinéma, qui a débuté sa prise de parole par un hommage chaleureux à la réactivité des salles face à la crise, et à leurs capacités d'adaptation qui ont permis à la France d'être le seul marché à avoir réellement repris après le confinement. L'échange s'est ouvert sur l'évocation du calendrier et de la méthode du plan d'aide d'urgence de deux milliards d'euros annoncé le matin même par le Premier ministre Jean Castex, et le rappel

des mesures déjà mises en place par l'État en concertation avec le CNC, comme le chômage partiel, les exonérations de charges et de la TSA, les prêts de garanties... Xavier Lardoux, totalement en phase avec l'assemblée sur l'urgence des mesures attendues, et l'impossibilité pour les salles de patienter de longues semaines, a souligné la pertinence des 3 mesures principales évoquées dans le rapport moral de l'AFCAE : la reconduction en 2021 des subventions 2020, qui devraient être versées plus tôt, aux alentours de février-mars, et la mise en place d'un système de commission nationale qui pourra examiner les cas d'appel ; la majoration significative de l'enveloppe Art et Essai 2021 ; et l'effacement de la dette Cinéma. S'il a salué ces annonces volontaristes, François Aymé a tenu à rappeler l'importance de maintenir les anciennes mesures concernant le chômage partiel et l'aide à la distribution, et a pointé le problème central des loyers auxquels font face de nombreux adhérent·e·s. L'expérimentation de la publicité pour les films à la télévision a été abordée, notamment l'absence de quotas pouvant pénaliser les petits films, à laquelle Xavier Lardoux a assuré qu'il serait attentif au moment du bilan. Autre question épineuse : la contribution des GAFAM au financement du cinéma. Le Directeur du cinéma a expliqué qu'une première étape avait été franchie depuis le 1^{er} janvier, avec le versement, par toutes les plateformes, d'une taxe de 5,15% au CNC, ensuite redistribuée aux différents acteurs du secteur. Il a souligné que le montant de cette recette était croissant, et allait à l'encontre de l'idée reçue selon laquelle le CNC ne faisait rien contre les plateformes. Dans le même élan, il a annoncé le franchissement d'une 2^e étape sur ce sujet, à savoir l'obligation pour les plateformes de participer, au même titre que les chaînes de télévision, au préfinancement des œuvres françaises et européennes, avec un projet de loi présenté au Parlement au cours de l'automne. Face à l'inquiétude répétée devant la situation des dispositifs scolaires, Xavier Lardoux a assuré que le CNC engagerait rapidement le travail avec le ministère de l'Éducation nationale, souligné l'importance des médiateurs culturels, et vanté l'importance de la formation aux outils numériques pour continuer de toucher le public jeune, raison pour laquelle *Tour de France Digital* sera reconduit en 2021. Enfin, le tour de questions s'est conclu avec l'évocation de la création d'un groupe de travail au CNC pour penser la mise en place d'un dispositif *Étudiants au cinéma*, complémentaire des autres dispositifs scolaires, afin d'ouvrir un nouveau front pour la recherche de nouveaux publics, indispensable à la relance. ●

Retrouvez la captation de l'Assemblée générale sur notre site internet.



Les Rencontres en images

1. **Ouverture des Rencontres nationales Art et Essai 2020**, en présence de Franck Becker (directeur de La Coursive - Scène Nationale), Thierry Frémaux (délégué général du Festival de Cannes) et François Aymé (président de l'AFCAE)



2. **Des Hommes** de Lucas Belvaux (Ad Vitam - Sélection officielle Festival de Cannes 2020) en présence du réalisateur



3. **Gagarine*** de Fanny Liatard et Jérémie Trouilh (Haut et Court - Sélection officielle Festival de Cannes 2020) en présence des réalisateurs



4. **Josep*** de Aurel (Sophie Dulac Distribution - Sélection officielle Festival de Cannes 2020), en présence du producteur Serge Lalou et de David Marsais, une des voix du film



5. **Ibrahim** de Samir Guesmi (Why Not Productions/Le Pacte - Sélection officielle Festival de Cannes 2020), en présence du réalisateur



6. **ADN*** de Maiwenn (Le Pacte - Sélection officielle Festival de Cannes 2020), en présence de la réalisatrice



7. **Drunk*** de Thomas Vinterberg (Haut et Court - Sélection officielle Festival de Cannes 2020), en présence des distributeurs



8. **Passion simple** de Danielle Arbid (Pyramide - Sélection officielle Festival de Cannes 2020), en présence de la réalisatrice



9. **Si le vent tombe*** de Nora Martirosyan (Arizona Distribution - ACID/Sélection officielle Festival de Cannes 2020), en présence de la réalisatrice, de la productrice, de la distributrice et d'Idir Serghine, co-président de l'ACID



10. **La Nuée*** de Just Philippot (Capricci/The Jokers - Semaine de la Critique), en présence du réalisateur



12. **Un Triomphe** d'Emmanuel Courcol (Memento Films - Sélection officielle Festival de Cannes 2020), en présence du réalisateur



13. **Au crépuscule*** de Sharunas Bartas (Shellac - Sélection officielle Festival de Cannes 2020), en présence du distributeur



Le Prix des cinémas Art et Essai 2020 a été remis par **Thierry Frémaux** à **Thomas Vinterberg** et à **Mads Mikkelsen** lors du Festival Lumière à Lyon

Le Prix des cinémas Art et Essai 2020 a été attribué cette année par un vote de l'ensemble des adhérent-e-s présent-e-s aux Rencontres au film *Drunk* de Thomas Vinterberg (Haut et Court) parmi les 12 films présentés issus de la Sélection officielle du Festival de Cannes, de celles de l'ACID et de la Semaine de la Critique. Une Mention spéciale est venue distinguer le film *Gagarine* de Fanny Liatard et Jérémie Trouilh (Haut et Court).

* Films soutenus par le groupe Actions Promotion à l'issue des Rencontres

Rencontres nationales Jeune Public

Les 23^e Rencontres Jeune Public ont eu lieu du 9 au 11 septembre à La Coursive – Scène Nationale de La Rochelle. Dans un contexte si particulier, ce sont 250 personnes qui sont venues de toute la France pour cet événement professionnel de rentrée désormais incontournable, organisé cette année avec le soutien du CNC, de la DRAC Nouvelle-Aquitaine, du ministère de la Jeunesse et des Sports et en partenariat avec l'ADRC et Boxoffice.



Après un mot de remerciement aux partenaires, François Aymé a salué le travail de Guillaume Bachy, responsable du groupe Jeune Public pendant 6 ans, devenu vice-président de l'AFCAE fin août, ainsi que la nomination de Laurent Coët au poste de responsable et de Charlotte Prunier à celui de responsable adjointe. Il a ensuite tenu à dire un mot sur la crise actuelle, historique, moment charnière où il faut à la fois parer à l'urgence de la situation, mais aussi réfléchir à la relance sur le moyen et long terme, en développant notamment encore plus le travail en direction du Jeune Public et de l'éducation à l'image. Franck Becker et Luc Lavacherie ont eux aussi insisté sur l'importance du renouvellement des publics et leur souhait de requestionner le projet de La Coursive pour donner plus de place au Jeune Public autant dans son volet cinéma que spectacle vivant, en défendant une création artistique à part entière qui s'adresse à toutes et tous et non seulement aux enfants. Enfin, Catherine Benguigui a souligné l'importance de se retrouver physiquement en salle, le cinéma étant une rencontre avec les œuvres filmiques. Cette rencontre est essentielle et les salles jouent un rôle important pour attirer les jeunes et surtout les accompagner dans leur découverte du cinéma. La question des représentations, posée dans la conférence, s'inscrit dans cette dynamique et renforce l'idée que le cinéma aide à forger les citoyens de demain. ●

1. La manifestation a été ouverte par **François Aymé** (président de l'AFCAE), **Catherine Benguigui** (adjointe à la culture de la ville de La Rochelle), **Franck Becker** (directeur de La Coursive) et **Luc Lavacherie** (responsable cinéma).



2. La retranscription détaillée de la conférence, le compte rendu des ateliers et le programme complet sont disponibles sur le site de l'AFCAE.



Miroir, mon beau miroir...

L'AFCAE a fait appel à Raphaëlle de Cacqueray pour animer une conférence sur la représentation des personnages féminins dans le cinéma Jeune Public. Un sujet d'actualité avec un objectif : ouvrir le questionnement et l'échange des participant-e-s.



Raphaëlle de Cacqueray

Dans son introduction, la conférencière a précisé avoir étudié un large corpus de films (130), en ne se limitant pas en termes de genre (fiction, animation, documentaire, patrimoine, court, moyen et long métrage), d'époque, de nationalité. Avant d'entrer dans le vif du sujet, c'est sur ce que signifie la représentation et pourquoi il est important d'y réfléchir qu'elle s'est attardée. La question de la représentation au cinéma est centrale, tout choix de mise en scène étant politique. Le cinéma, en tant qu'art de la monstration, étudie comment les personnages masculins et féminins sont regardés, filmés, mis en scène. Et cette analyse peut aider à comprendre qui sont ces personnages féminins, ce qui les définit et ce qu'une société leur prête comme qualités, comme caractéristiques, comme potentialités, comme limites ou comme interdits. Elle s'est ensuite posée la question de la définition du féminin. Doit-on l'aborder indépendamment du masculin ou au contraire en opposition à celui-ci ? Le féminin est-il lié au biologique ? Ou au social, et l'on parlera alors plutôt de genre ?

On assiste aujourd'hui à une mise en avant des personnages féminins qui viendrait rectifier, combler un manque, rééquilibrer une absence constatée et soulignée particulièrement ces dernières années. On peut dès lors s'interroger : assiste-t-on à une transformation durable ou n'est-ce qu'un effet de mode récupéré par le marché et les studios ? Au terme de cette introduction approfondie et nécessaire, Raphaëlle de Cacqueray s'est penchée dans une première partie sur l'image du féminin dans le cinéma Jeune Public en examinant les attributs autant physiques que mentaux, émotionnels ou sociaux qui les caractérisent le plus souvent, en constituant une sorte « d'image d'Épinal de la petite féminité modèle ». D'abord par le biais des accessoires, des décors, des costumes, qui cantonnent et réduisent les personnages à un genre : les couleurs rose et bleu attribuées aux filles ou aux garçons, ou le blanc récurrent pour certains personnages féminins renvoyant à la pureté et au côté virginal. Des formes plus rondes, douces pour les espaces et environnements féminins, face à ceux plus durs, droits, géométriques du côté masculin. Ensuite par les rôles qui leur sont réservés, de la petite maman à la mamie tricot. La question de la famille et son modèle est récurrente, les rôles maternels et maternants étant proposés très tôt aux personnages féminins, comme ils le sont aux petites filles par le biais des poupées et autres dinettes. On apprend très tôt aux petites filles à reproduire les schémas traditionnels comme on apprend aux petits garçons les clichés de la virilité. Ainsi, par extension, les rôles secondaires dans les films sont très genrés : on voit peu d'instituteurs ou de policières par exemple. Du côté des émotions aussi, on peut s'interroger de leur caractère genré : la joie, la peur, la colère, l'amour sont-ils plutôt réservés au masculin ou au féminin ? Enfin, la question des corps et des voix joue un rôle important dans cette réflexion. La représentation du corps des femmes pose question de manière récurrente et est notamment théorisée grâce à la notion de *male gaze* qui permet d'analyser la façon dont le regard de certains réalisateurs, présenté comme dominant et neutre, objectifie la femme et son corps en le réduisant à objet de désir. Or ces questionnements sont introduits dès le plus jeune âge dans les films jeune public où l'on propose déjà aux petites filles de cultiver l'obsession de leur image. Les jeux de miroir y sont monnaie courante. On pourra citer comme exemple le fait que le miroir de la méchante Reine dans *Blanche-Neige* a une voix d'homme, symbolisant ainsi les injonctions faites aux femmes de rester éternellement belles et jeunes. L'idée de contrainte, d'enfermement est centrale dans la représentation des personnages féminins. Elles sont souvent enfermées dans des tours, des chambres ou autres espaces clos. Le corps lui-même peut apparaître comme un corset qui contraint et limite ces personnages. Or cette contrainte est essentielle pour leur permettre de se sortir de ces carcans qui leur sont imposés. Si les personnages féminins s'émancipent aujourd'hui, c'est parce qu'ils sont limités depuis des décennies. L'imagination et la curiosité des créateur-ice-s, et par extension de leurs personnages, permettent de les « déconfiner », d'explorer la nature, de repousser leurs limites, de transgresser les interdits, de franchir les frontières. Pour pousser encore plus loin cette émancipation, la conférencière a conclu son propos en évoquant l'étape d'après, celle où les personnages sortent du cadre, se dissocient du camp auquel ils sont associés, non seulement en se voyant attribuer d'autres caractéristiques mais en rendant les catégories floues, en intégrant des personnages qui ne sont ni féminins, ni masculins, qui dépassent la question du genre et permettent alors d'ouvrir le champ des possibles à des personnages qui ne seraient alors plus définis par le spectre du genre, mais par bien d'autres aspects qu'il reste encore à découvrir. ●



Plan de relance pour la filière



Lors du Congrès de la FNCF qui a eu lieu à Deauville, la ministre de la Culture a annoncé le mercredi 23 septembre les mesures du plan de relance prévu pour la filière cinématographique dont 34,5 millions sont consacrés à l'exploitation, pour aider le parc de salles durablement touché par la crise.

La ministre a d'abord rappelé les mesures d'urgences mises en place par l'État pour accompagner la filière, préserver l'emploi et maintenir la trésorerie des entreprises (notamment la mobilisation du soutien automatique pour les exploitants). Fin août, le Premier ministre avait déjà annoncé que 50 millions (sur une enveloppe de 100 millions) seraient mobilisés pour compenser les pertes de billetterie des salles de cinéma. Ce mécanisme, géré par le CNC, compensera les pertes de recettes de billetterie qui resteraient à charge des exploitants à hauteur de 50% pour les cinémas indépendants et de 40% pour les plus grands circuits. Il se traduira par un premier versement de 80% fin octobre avec effet rétroactif au 1^{er} septembre. Le solde de 20% sera alloué début 2021.

Les exploitants vont ainsi recevoir un versement exceptionnel, équivalent à un an de soutien automatique pour les cinémas de la petite et moyenne exploitation et neuf mois pour les grands circuits répartis entre une part définitive et une part remboursable. Ces sommes pourront être mobilisées pour couvrir des besoins de trésorerie ne donnant pas lieu à une mobilisation du compte automatique (loyers, salaires, fluides, frais financiers, remboursement de prêts bancaires ou PGE ...), besoins auxquels les établissements pourraient faire face dans cette période de faible fréquentation, concernant la part de subvention définitive et afin de couvrir des investissements de modernisation des salles, récents ou futurs, pour la part d'avance remboursable. La période de fermeture des salles a conduit les exploitants à négocier des reports ou des échelonnements d'échéances bancaires, se traduisant par des frais, pouvant remettre en cause la viabilité financière de certaines petites salles dans un contexte de dégradation durable de la fréquentation. Une partie de ces frais financiers pourra être prise en charge avec cette mesure. Ensuite, concernant plus particulièrement les salles Art et Essai, la ministre a annoncé un renforcement de l'aide sélective à hauteur de 2 millions d'euros. Les salles classées étant un maillon essentiel de la diffusion de la culture sur le territoire, tout en se situant parmi les plus fragiles au sein du secteur de l'exploitation cinématographique, elles bénéficieront à ce titre d'un soutien renforcé en cette période de crise. La dette restante liée à l'aide à la numérisation des salles – l'aide « Cinemum » – sera annulée.

En effet, dans le cadre de l'aide à la numérisation des salles, le CNC avait accordé des avances pour couvrir les frais de copie virtuelle (VPF). Le remboursement des 800 000 euros restants est annulé, notamment pour soutenir la petite exploitation qui reste la seule à devoir encore rembourser ces aides à la numérisation, et améliorer l'accès aux films pour cette branche, la facturation de VPF pouvant se révéler dissuasive pour certaines petites salles. À noter aussi que le délai de péremption du soutien automatique sera prolongé d'un an. Enfin, le ministère et le CNC ont comme priorité la reconquête des publics jeunes. Ils souhaitent donc mettre l'accent sur l'éducation à l'image et le Jeune Public. Ainsi 1 million de l'enveloppe sera dédié aux dispositifs scolaires et à la mise en place de séances d'éducation à l'image. Il est notamment proposé de soutenir les 220 coordinations locales pour financer des actions de recrutement et de formation des enseignants afin de leur donner envie de s'engager dans les programmes d'éducation à l'image. « Toutes ces mesures traduisent notre engagement à vos côtés. Car quand les salles souffrent, c'est l'ensemble de la filière qui, à terme, est menacée » a commenté Roselyne Bachelot. En contrepartie, elle attend des exploitants qu'ils « contribuent aux réflexions qui s'ouvriront sur la chronologie des médias, sous l'égide du CNC », et qu'ils assurent « la plus large diffusion des œuvres sur le territoire avec un nombre très significatif de séances », et que le CNC puisse discuter de « l'ensemble de la modernisation de vos engagements de programmation ». Roselyne Bachelot souhaite par ailleurs que la période soit l'occasion d'accélérer les actions « dans les domaines de la parité, de la diversité et du développement durable ». L'AFCAE s'est félicité de ce plan d'urgence et de relance. « Par son ampleur financière et par l'éventail des mesures annoncées, particulièrement favorables aux salles de cinéma, ce plan est une réponse forte et concrète, qui contribuera à la préservation de l'ensemble

de la filière, et dont la mise en œuvre rapide permettra aux cinémas de résister dans une période de crise mondiale sans précédent. » Cependant, l'AFCAE rappelle qu'un « profond travail de réflexion et de reconstruction doit être engagé dès maintenant entre professionnels et pouvoirs publics, en particulier pour l'éducation au cinéma et le renouvellement des publics, un domaine annoncé comme prioritaire par le Premier ministre ». L'association a aussi insisté sur la nécessité « d'un cadre régulier (contribution des GAFA à la filière, chronologie des médias, lutte contre le piratage), qui permette à tous les cinémas d'avoir accès aux films de manière équitable, à Paris jusqu'aux plus petites villes. L'AFCAE propose que toutes les communes équipées d'un cinéma aient la possibilité de proposer un film dans un délai maximum de deux semaines après leur sortie, afin de favoriser l'égalité sur tous les territoires dans l'accès à la culture ». L'annonce de l'exclusion des cinémas publics en régie directe de ces mesures a soulevé quelques protestations avec notamment le lancement d'une pétition signée notamment par le GNCR. De son côté, l'AFCAE a demandé qu'une aide durable et conjointe entre les pouvoirs publics et les collectivités soit stimulée et organisée dans les prochains mois, notamment à travers les conventions État-CNC-régions, et complétée par des conventions avec les communes ou communautés de communes, une mesure qui aiderait justement les salles en régie municipale, pour lesquelles il a également été demandé une aide spécifique. À l'heure où les annonces de report et annulations de sorties de films des studios américains continuent, où un couvre-feu est imposé sur presque la moitié du territoire français, et en l'absence de dérogation pour la culture, le gouvernement vient tout juste d'annoncer des mesures d'aide supplémentaire à hauteur de 30 millions d'euros pour faire face à cette situation. ●

Le Courrier Art & Essai

ISSN n°2646-5868
ISSN n°2647-1973
(en ligne)

Directeur de la publication :
François Aymé
Rédaction en chef :
Renaud Laville
Adjoint de rédaction :
Emmanuel Rasiptegeas
Secrétariat de rédaction :
Jeanne Frommer
Anne Ouvrard

Ont participé à ce numéro :
Pierre Nicolas,
Boglarka Nagy
Design graphique :
Guillaume Bullat
Voiture14.com
Relecture :
Anne Terral

Une publication de
l'Association Française
des Cinémas Art & Essai
12 rue Vauvenargues
75018 Paris
www.art-et-essai.org
Avec le concours du

Art Cinema Award

FESTIVAL ANNECY CINÉMA ITALIEN



Italie – 2020 – 1 h 36

Jury

Bérangère Seco-Cordero,
Cinétoiles
(Cluses, France)

Federico Babini,
Spazio Affieri
(Florence, Italie)

Cathleen Tanti,
Spazju Kreattiv
(La Valette, Malte)

Puntasacra de Francesca Mazzoleni

Le mot du jury CICAIE

« En concentrant son regard sur une société oubliée, quasi exclusivement féminine, qui mène un combat sacré pour sa terre, le film donne corps à une souffrance universellement comprise : le droit de se battre pour préserver sa maison et sa culture. La capacité de la réalisatrice à montrer cette communauté dans sa forme la plus brute est un talent qui mérite d'être mis en valeur. Mazzoleni permet aux protagonistes d'exprimer leur amour de leur terre et suit les femmes, jeunes et moins jeunes, dans l'organisation d'événements qui ont pour but d'attirer l'attention sur leur vécu et leur communauté. Ce long métrage est merveilleusement filmé, la photographie est naturellement envoûtante, laissant tout le temps aux protagonistes du film de s'exprimer. ●



Art Cinema à Venise

La 17^e édition du Programme international de la formation « Art Cinema = Action + Management », organisé par la CICAIE, s'est tenue du 31 août au 6 septembre sur l'île de San Servolo à Venise. Dans le contexte de la pandémie et des restrictions imposées par les pays, la formation s'est déroulée dans un format hybride, en présentiel pour 21 participants européens, et en ligne pour 4 participants du continent et du reste du monde. Dix-sept formateurs et intervenants ont physiquement rejoint le programme à Venise, et 15 autres ont participé dans le cadre de sessions en direct en ligne et de support de cours au format digital. Cela a rendu plus sûre la tenue de l'événement, permettant d'inclure un plus grand nombre d'intervenants sur une multitude de thématiques et de perspectives. Le digital a été le mot-clé de cette édition avec un grand nombre de sujets liés à la digitalisation, allant de l'utilisation de la data en matière de stratégies marketing et de développement de l'audience, aux applications et logiciels pratiques, en passant par la mise en place de plateformes partagées par les salles de cinéma. ●

5^e Journée Européenne du Cinéma Art et Essai

Elle aura lieu le dimanche 8 novembre dans 34 pays du monde.

Nouveau visuel

L'illustration de l'affiche de cette année ainsi que les visuels de l'EACD ont été créés par l'illustrateur Lorenzo Mattotti (*La Fameuse Invasion des Ours en Sicile*, 2019). Ce dernier a conçu un visuel coloré et dynamique, hommage au grand écran, à l'expérience du cinéma et aux salles.

Marraines et parrains

Les parrains de l'édition de 2020 sont Lucas Belvaux (France-Belgique), Agnieszka Holland (Pologne) et Caroline Link (Allemagne).

Programmes et idées

Toutes les salles inscrites conservent la totale liberté de participer sous différentes formes et de créer leur propre programme, à la seule condition qu'il inclut des films européens. Sortez des sentiers battus, soyez créatifs et si vous avez besoin d'idées ou de suggestions, n'hésitez pas à nous contacter !

Pour vous aider, nous avons dressé une liste préliminaire d'idées et de suggestions concernant la manière d'organiser l'EACD 2020 dans votre salle de cinéma. Cette liste est actuellement disponible sur la zone de téléchargement du site de l'EACD, auquel vous pouvez accéder via le mot de passe : 20EACD20.

Inscriptions

À ce jour, presque 400 cinémas de 34 pays se sont déjà inscrits pour prendre part à l'événement. Si vous souhaitez participer et que vous ne l'avez pas encore fait, veuillez remplir le formulaire pour vous inscrire ou confirmer votre participation. Le formulaire est disponible sur www.artcinemaday.org. Pour plus d'infos et inscriptions, prenez contact avec Olimpia Pont Cháfer sur olimpia.pont@cicaie.org. ●



→ SUITE DE L'ÉDITO

FRANÇOIS AYMÉ, PRÉSIDENT DE L'AFCAE

Les cinémas ont construit leur attractivité sur un triptyque : exclusivité, confort et plaisir collectif de la sortie. Triptyque toujours nécessaire mais désormais insuffisant. L'exclusivité (encore indispensable) est attaquée par le piratage, menacée par les transferts vers les plateformes et la VOD. Le confort du grand écran, lui aussi toujours incontournable, voit sa puissance relativisée par des pratiques incessantes sur écrans portables et des installations techniques à domicile de plus en plus haut de gamme. Reste le plaisir collectif de la sortie, le sentiment de participer à un événement, d'être dans une ambiance particulière, l'envie d'aller dans un lieu auquel on est attaché, le fait de faire confiance à la ligne éditoriale d'une salle, de pouvoir échanger, de vivre une soirée unique de rencontres avec des réalisateurs, des personnalités, de partager un moment festif entre amis, en couple, en famille, pour ensuite parler du film... En septembre, la forte fréquentation des soirées animées a confirmé, de manière assez impressionnante, l'appétence du public pour des soirées événementialisées : le film mais pas que le film. La valeur ajoutée de toutes nos salles est justement dans notre capacité à personnaliser, à incarner un lieu, une programmation, un état d'esprit. Nous le savions déjà, mais avec la pandémie et la concurrence des plateformes, ce travail d'animation qui était annexe (comme un complément à la programmation traditionnelle) devient indispensable. Idem pour tout le travail d'éducation au cinéma. C'est un levier pour resserrer les liens avec les spectateurs, dynamiser le lieu. Mais il y a un hic. Le hic, c'est que ce travail prend du temps, de l'énergie et demande des compétences. Autrement dit, il a un coût. Un coût qui peut être supérieur aux recettes qu'il est susceptible de générer. Préparer un débat, se documenter, choisir des intervenants, animer la rencontre : un vrai boulot qui ne s'improvise pas. Il y a trente ans, le public exigeait des fauteuils confortables, aujourd'hui il attend des animations à la hauteur, des soirées sympathiques, instructives. Des découvertes de films, de personnalités, des vraies discussions. Depuis quelques mois, certains politiques et médias nous annoncent la solution : il faut nous réinventer (après avoir assuré notre survie). L'injonction sous-entend qu'il faut nous mettre à la page (notamment côté communication, réseaux sociaux...). Les cinémas indépendants s'y sont employés avec le soutien du CNC. Mais le préalable indispensable, la véritable manière de nous réinventer, est de cultiver sans arrêt un lien affectif, intellectuel et social avec le public. Une relation de fidélité et de confiance qui nous permet aujourd'hui de faire émerger, de valoriser des films originaux et divers qui portent un regard singulier sur le monde. Éveiller le goût et la curiosité, à l'opposé de l'algorithme qui incite à s'enfermer dans un genre, un registre. Pour cela, il va falloir trouver des ressources supplémentaires. Imaginer des propositions complémentaires à la programmation, aller chercher d'autres recettes annexes (location de salles, partenariats, événements). Dans de nombreux lieux, les entrées cinéma risquent de ne plus suffire. Il nous faut développer des partenariats entre l'échelle nationale (CNC, ministère de la Culture) et l'échelon territorial. Mixer de nouvelles ressources privées avec de nouvelles aides publiques. Des aides que l'on ne pourra décrocher que sur la base d'un projet qualitatif et durable. Les plans d'urgence et de relance du ministère de la Culture et du CNC, les annonces de la Ville de Paris, des régions Nouvelle-Aquitaine, Île-de-France ou PACA, et de bien d'autres collectivités sont de bon augure. Le chantier est considérable. Après, tout ne sera pas comme avant. Anticipons déjà l'évolution de notre modèle. ●



Journées professionnelles Cinémas 93 #8

Ciné 104 à Pantin

Du 4 au 6 novembre 2020

Au programme, une journée consacrée aux tout-petits, aux enfants et aux adolescents au cinéma, avec deux conférences, une autre journée centrée sur des ateliers de pratique et de création cinématographique autour du thème du remake, et surtout une matinée qui s'intéressera à la salle de cinéma indépendante Art et Essai à l'heure du coronavirus, du confinement et du couvre-feu. Organisée en partenariat avec l'AFCAE et Europa Cinemas, cette matinée d'échange aura pour but de partager les retours d'expériences de cette année 2020 unique, les outils et les actions à mettre en place pour lutter contre la chute de la fréquentation. Deux rencontres sont prévues : une rencontre en ligne «Les cinémas restent ouverts pendant la crise. Regards européens» et une table ronde «Le rôle des collectivités territoriales dans l'accompagnement des salles indépendantes Art et Essai aujourd'hui et demain». ●

Plus d'informations, le programme et la restitution de ces journées sur le site de Cinémas 93 www.cinemas93.org

31 FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM D'HISTOIRE
Pessac 16-23 novembre 2020



Festival du Film d'Histoire de Pessac

Du 16 au 23 novembre 2020

Pour cette 31^e édition, le Festival International du Film d'Histoire de Pessac s'attaque à un siècle entier, et non des moindres, le XIX^e, à l'origine d'une infinité de bouleversements, tant politiques que sociaux, économiques, religieux ou encore techniques. Une période charnière, dont l'un des points d'orgue fut l'invention du cinématographe. Nulle surprise dès lors que ces cent années soient sources d'une production cinématographique inépuisable, tant en fiction qu'en documentaire. Parallèlement à ce thème principal, le festival proposera 4 compétitions (3 en documentaires, 1 en fiction), accueillera une trentaine de réalisateurs.rice.s et projettera une dizaine d'avant-premières. À noter que pour la 4^e année consécutive, le festival édite un nouveau numéro de la collection CinéDossiers rassemblant des dossiers pédagogiques (avec contextes historiques et cinématographiques, analyses de films) dédiés à un panorama des 19 films de la programmation. Un outil complet (180 pages -15 €) destiné aux enseignants et aux exploitants. ●

www.cinema-histoire.pessac.com

L'Arras Film Festival se réinvente

Malgré un travail de longue haleine du Film Festival pour organiser la 21^e édition de la manifestation, prévue du 6 au 15 novembre, le conseil d'administration s'est vu dans l'obligation d'annuler l'édition 2020. Au regard du combat mené actuellement par tous les acteurs culturels pour leur survie, de la gravité de la crise économique qui secoue l'ensemble de l'industrie du cinéma, l'équipe

du festival et son conseil d'administration ont décidé de mettre en place une opération de diffusion d'envergure, en partenariat avec les distributeurs de films et les salles de cinéma actuellement en souffrance. Un temps fort sera proposé au public à partir du mercredi 4 novembre et sur plusieurs semaines dans les salles de cinéma de la région Hauts-de-France et exceptionnellement à Paris. ●